

NOM Prénom.....

Date : UČO

Résultat :	/ 25 points	%
------------	-------------	---

Cédric Klapisch : Les inscriptions en Erasmus ont doublé après *L'Auberge espagnole*

Par Elena Scappaticci - Publié le 09/01/2017 à 18:53 - Le Figaro.fr

5 **ENTRETIEN** - Le célèbre programme d'échanges d'étudiants et de professeurs entre grandes écoles et universités européennes a été créé le 9 janvier 1987. À l'occasion de cet anniversaire, le réalisateur revient sur l'évolution de ce programme que son cinquième long-métrage a considérablement popularisé. Fondé en 1987, le célèbre programme européen Erasmus fête ce lundi 9 janvier ses 30 ans. L'âge de raison? En trois décennies, le projet lancé par Jacques Delors aura permis à plus de trois millions de jeunes (dont 10 622.000 Français) de voyager, d'étudier - un peu - de batifoler - beaucoup! Daté de 2014, un rapport très sérieux de la Commission Européenne estime que près d'un million de bébés seraient nés de couples Erasmus depuis 1987. Symbole de ce multiculturalisme délicieusement bohème, *L'Auberge espagnole*, film culte du réalisateur Cédric Klapisch, fête de son côté ses quinze ans. Mais depuis l'époque où le jeune Xavier (Romain Duris) promenait son insolente nonchalance dans les rues de Barcelone, l'Europe a vécu une crise économique 15 majeure, l'augmentation du chômage des jeunes, les attentats à répétition et le Brexit. L'heure est-elle toujours à l'insouciance pour la «génération Erasmus»? *Le Figaro* a posé la question à Cédric Klapisch.

LE FIGARO - Comment expliquez-vous que votre film, sorti en 2002, soit devenu un symbole du programme Erasmus?

20 **CÉDRIC KLAPISCH** - Je [...] me suis énormément renseigné avant de l'écrire. J'ai rencontré beaucoup d'étudiants ayant fait l'expérience du programme, et tenté de retranscrire au mieux les petits détails de leur vie quotidienne, les tracasseries administratives qu'ils avaient pu connaître, bref de coller à la réalité de leur vie durant cette année. Du coup, quel que soit le pays concerné, il y a eu une vraie identification. Au final, mon film a fait la pub d'Erasmus, ce que je n'avais pas du tout prévu. Les inscriptions au programme ont même 25 doublé après la sortie de *L'Auberge espagnole*!

Pourquoi ce programme continue, selon vous, d'être une réussite?

Erasmus, c'est l'ailleurs avec un grand «a», c'est se confronter en permanence à ce qui est différent, à la diversité des points de vue. Selon moi, il s'agit d'une étape indispensable pour toute éducation digne de ce 30 nom. Et 25 ans (l'âge de Xavier, le personnage principal du film, *NDLR*), c'est l'âge idéal pour faire cette expérience! D'ailleurs, parmi tous les témoignages que j'ai pu recueillir, personne ne s'est jamais dit déçu de son année d'Erasmus. Au contraire!

Pourriez-vous faire le même film aujourd'hui, représenter le projet européen de manière identique?

35 Certainement pas. Les choses ont radicalement changé en 15 ans. En 2000, l'Europe était encore tournée vers l'avenir et le projet européen en construction. J'avais d'ailleurs conçu le personnage de Xavier comme un symbole de cette Europe innocente et pleine d'espoir. Au tout début des années 2000, l'Union européenne était encore dominée par la logique de l'après-guerre, celle qui avait poussé à sa création: tendre vers un objectif de paix, réconcilier les nations, solidifier les relations entre l'Europe et l'Allemagne. Aujourd'hui, l'heure n'est 40 plus au projet mais à la désillusion. Il y a eu la crise économique, d'abord, et puis la crise migratoire et la résurgence de conflits, en Ukraine notamment. [...] Au final, l'Europe n'a fait qu'accumuler des normes qui ont été imposées aux Etats sans prendre en compte les particularismes nationaux. À mon sens, le programme Erasmus est à ce jour la seule réussite de l'Union européenne. Tous ces éléments ont contribué à rendre la nouvelle génération bien plus suspicieuse à l'égard de l'idée européenne. S'il devait y avoir une deuxième 45 *Auberge espagnole* aujourd'hui, il s'y ajouterait forcément quelque chose de beaucoup plus dur, de très éloigné de l'insouciance de Xavier et de ses amis.

Dans *Le Péril jeune* (1994), vous brosez le portrait de la jeunesse des Seventies. Dans *L'Auberge espagnole*, celui de la génération des années 2000... Qu'est ce qui caractérise, selon vous, la génération 50 qui vient?

J'ai pour habitude de dire que la saga de Xavier représentait l'ère de la mobilité. Mes trois films tentaient de retranscrire cette nouvelle forme de mobilité, absolue, permise à la fois par Erasmus, dans *L'Auberge Espagnole*, par les vols ou trains low-cost dans *Les Poupées russes* (2005), par Internet dans *Casse-tête chinois* (2013). Aujourd'hui, il faudrait pouvoir broser le portrait d'une génération née avec ce 55 bouleversement, celle de «l'après» Internet. Cette jeunesse «post-*Auberge espagnole*», celle qu'on dit en général «connectée», est extrêmement réactive. Elle vit dans une forme d'instantanéité permanente, en immersion totale dans les réseaux sociaux. [...] Nous sommes passés à l'ère du selfie, d'une virtualité tournée essentiellement vers nous-mêmes.